

VIEILLE FILLE.

Bien des personnes se demandent pourquoi Mlle Angèle Majorin consent ainsi à devenir vieille fille. Pourtant elle est charmante avec son air modeste, ses bandeaux plats et ses beaux yeux noirs qui vous regardent avec tant de douceur et de révérence.

Mlle Majorin fut doublement atteinte par la perte de sa fortune et par la mort violente de cet être qui l'avait fait souffrir, mais qu'elle aimait pourtant. Hélas ! ses malheurs continuèrent. Son fils aîné, qui suivait le tonne exemple de son père, finit par s'engager aux colonies et l'on n'entendit plus parler de lui.

Pendant, malgré l'isolement volontaire et la tristesse, la beauté un peu sérieuse d'Angèle et l'épanouissement de ses vingt ans ne tardèrent pas à attirer les jeunes amis de la famille : un fat particulièrement assidu. C'était leur cousin, Maxime de Grandjean, qui donnait parfaitement l'impression du gentilhomme campagnard, robuste, joyeux et bien musclé.

Et comme leurs âmes étaient simples et unies ils parlaient peu. D'autres fois, lorsque la maïade se plaignait tendrement qu'on l'abandonnait trop souvent, il se levait ensemble dans le salon clair où les majestueux portraits des ancêtres les considéraient avec une sorte de grave indulgence. S'il tardait à venir elle s'avavançait jusqu'au perron, tenant à la main une touffe de roses blanches ; et tandis qu'il montait, elle effleurait sur lui, du haut, les pétales immaculés. Lui, souriait sans cette grâce en sa valance, comme un fiancé troublant.

Pourtant une ombre, invisible pour Angèle, menaçait ce bonheur : c'est Maxime. Maxime, joyeux et bon vivant, était sans d'une sorte d'épouvante auprès de Mme Majorin, cette vieille fille au malheur lui géant toute sa vie. Il était de ceux que les chagrins et les infirmités des autres font faire, comme si des contagions mauvaises s'en dégagèrent, ou à une jeune fille, toute préoccupée de son amour, ne s'étant guère aperçue de la gêne qu'éprouvait Maxime auprès de l'aveugle, ou bien elle l'attribuait aux sentiments ardents et contents de son futur époux.

BONHEUR D'INFIRME.

Il passaient enlacés dans le grand salon blanc. Les deux exclu, lui l'infirmier, sentait s'élever dans son être une jalousie d'autant plus laconique qu'elle était inavouable.

Il s'était cantonné au fond de son bonhoir comme dans un refuge où se dérobait sa disgrâce. Une porte ouverte sur les salons ; il percevait par instants les échos de l'orchestre ; il voyait onduler au loin les robes de femmes comme un remous de vagues blanches.

Une porte ouverte avait sur son âme d'où montaient des bouffées d'amertume ; et dans le sanctuaire du passé les souvenirs se levaient un à un et glissaient fugitifs et comme andalouïs.

Il se revoyait entouré dix ans auparavant, solitaire et corps souple, à l'âme ardente ; dans son cœur assomé levait les premiers germes de liberté, d'honneur et de tendresse, il allait prendre en sa revanche.

Il se revoyait cette minute d'angoisse broyée où il s'était senti jeter au fond d'un précipice par un cheval emporté ; sa tête ballottée, la plaine verte de ses membres et la prostration très longue qui l'avait immobilisé dans la douleur.

EMBARASSÉE.

Je suis très embarrassée... J'ai trois prétendants et papa et maman m'ont signifié ce matin que dans les trois je devais choisir. Il y a déjà six mois que je les fais poser mes prétendants.

Je mange les bonbons, je vais chez la princesse et je caresse mon chien. Dame ! que feriez-vous à ma place ? Cela fait plaisir et puis c'est d'attitude.

Puis Albert, notaire à Orléans, l'air grave, préoccupé ; il lit le "Temps" et fait partie de la Société des Archives Historiques et de celle d'Archéologie. Déjà, pauvre garçon ! Papa semblait avoir une préférence pour lui.

Alors, dans le cœur de Daisy qui n'avait jamais battu, un frisson passa qui balaya les lassitudes et les écroulements, les tiédeurs et les découragements mauvais.

Quand le général du général Kintzi sur le champ de bataille de Sedan, le 14 juillet, (dans son journal) - Les correspondants de journaux sont dans la plus complète ignorance des progrès de la campagne et on ne sait pas même les mouvements de cette armée, à l'exception des faits peu importants qui se produisent dans leur voisinage.

SANS NOUVELLES.

Quand le général du général Kintzi sur le champ de bataille de Sedan, le 14 juillet, (dans son journal) - Les correspondants de journaux sont dans la plus complète ignorance des progrès de la campagne et on ne sait pas même les mouvements de cette armée, à l'exception des faits peu importants qui se produisent dans leur voisinage.

Les Russes ont cessé temporairement. Le pays a rapidement séché et l'armée peut vivre largement de légumes qui mûrissent en grande quantité dans cette région.

On s'occupe activement de la construction des routes et des manœuvres des troupes.

On s'occupe activement de la construction des routes et des manœuvres des troupes.

On s'occupe activement de la construction des routes et des manœuvres des troupes.

LE SERVICE DES AUTOMOBILES.

Le "Journal officiel" de Madagascar publie un intéressant rapport de M. le capitaine Gross, chef du service des automobiles, sur le fonctionnement de ce service. Nous en extrayons les renseignements suivants :

Le service d'automobiles organisé entre Tananarive et la côte et pour le transport des colis postaux et des voyageurs, compte aujourd'hui près d'un an d'existence et n'a cessé, pendant cette période, de fonctionner dans des conditions satisfaisantes. Un relevé statistique, récemment fait, donne à ce sujet les résultats suivants :

Le matériel comprend huit voitures de douze et de seize chevaux ; quatre ateliers d'entretien et de réparation ont été créés aux points terminus du parcours et aux points intermédiaires. Le courrier de France, marchant jour et nuit, fait le trajet en dix-huit heures et le courrier hebdomadaire en deux jours.

La dépense totale a été de 106,000 francs, et la tonne de courrier transportée est revenue à 840 francs.

Un médecin japonais, analyste sévère et chimiste brutal, vient d'étudier longuement l'odeur des Européens. L'homme blanc, si fier de sa plastique et du grain délicat de sa peau, s'abale, pour le nez du Nippon, un parfum qu'il apprécie peu.

LE SERVICE DES AUTOMOBILES.

Le "Journal officiel" de Madagascar publie un intéressant rapport de M. le capitaine Gross, chef du service des automobiles, sur le fonctionnement de ce service. Nous en extrayons les renseignements suivants :

Le service d'automobiles organisé entre Tananarive et la côte et pour le transport des colis postaux et des voyageurs, compte aujourd'hui près d'un an d'existence et n'a cessé, pendant cette période, de fonctionner dans des conditions satisfaisantes. Un relevé statistique, récemment fait, donne à ce sujet les résultats suivants :

Le matériel comprend huit voitures de douze et de seize chevaux ; quatre ateliers d'entretien et de réparation ont été créés aux points terminus du parcours et aux points intermédiaires. Le courrier de France, marchant jour et nuit, fait le trajet en dix-huit heures et le courrier hebdomadaire en deux jours.

La dépense totale a été de 106,000 francs, et la tonne de courrier transportée est revenue à 840 francs.

Un médecin japonais, analyste sévère et chimiste brutal, vient d'étudier longuement l'odeur des Européens. L'homme blanc, si fier de sa plastique et du grain délicat de sa peau, s'abale, pour le nez du Nippon, un parfum qu'il apprécie peu.

LE SERVICE DES AUTOMOBILES.

Le "Journal officiel" de Madagascar publie un intéressant rapport de M. le capitaine Gross, chef du service des automobiles, sur le fonctionnement de ce service. Nous en extrayons les renseignements suivants :

Le service d'automobiles organisé entre Tananarive et la côte et pour le transport des colis postaux et des voyageurs, compte aujourd'hui près d'un an d'existence et n'a cessé, pendant cette période, de fonctionner dans des conditions satisfaisantes. Un relevé statistique, récemment fait, donne à ce sujet les résultats suivants :

Le matériel comprend huit voitures de douze et de seize chevaux ; quatre ateliers d'entretien et de réparation ont été créés aux points terminus du parcours et aux points intermédiaires. Le courrier de France, marchant jour et nuit, fait le trajet en dix-huit heures et le courrier hebdomadaire en deux jours.

La dépense totale a été de 106,000 francs, et la tonne de courrier transportée est revenue à 840 francs.

Un médecin japonais, analyste sévère et chimiste brutal, vient d'étudier longuement l'odeur des Européens. L'homme blanc, si fier de sa plastique et du grain délicat de sa peau, s'abale, pour le nez du Nippon, un parfum qu'il apprécie peu.

LE SERVICE DES AUTOMOBILES.

Le "Journal officiel" de Madagascar publie un intéressant rapport de M. le capitaine Gross, chef du service des automobiles, sur le fonctionnement de ce service. Nous en extrayons les renseignements suivants :

Le service d'automobiles organisé entre Tananarive et la côte et pour le transport des colis postaux et des voyageurs, compte aujourd'hui près d'un an d'existence et n'a cessé, pendant cette période, de fonctionner dans des conditions satisfaisantes. Un relevé statistique, récemment fait, donne à ce sujet les résultats suivants :

Le matériel comprend huit voitures de douze et de seize chevaux ; quatre ateliers d'entretien et de réparation ont été créés aux points terminus du parcours et aux points intermédiaires. Le courrier de France, marchant jour et nuit, fait le trajet en dix-huit heures et le courrier hebdomadaire en deux jours.

La dépense totale a été de 106,000 francs, et la tonne de courrier transportée est revenue à 840 francs.

Un médecin japonais, analyste sévère et chimiste brutal, vient d'étudier longuement l'odeur des Européens. L'homme blanc, si fier de sa plastique et du grain délicat de sa peau, s'abale, pour le nez du Nippon, un parfum qu'il apprécie peu.